

P.K.O

« *Renoncer à la désobéissance civile c'est mettre la conscience en prison* ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°53/2026
Dimanche 15 novembre 2026 – 33ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS…

L'ÉGLISE N'EST PAS UNE ONG, L'ÉGLISE EST ENVOYEE POUR APPORTER A TOUS LE CHRIST ET SON ÉVANGILE

La faim et les injustices pressent et exigent une réponse. Il en va de même pour la maladie, la solitude, le chômage ou le manque de logement décent. La charité chrétienne oblige sérieusement face à tout cela. Sans oublier que celui qui souffre a besoin de recevoir de notre part le plus grand don que l'Église possède : Jésus-Christ. Mon cher prédécesseur l'a exprimé avec une clarté particulière : « *L'Église n'est pas une ONG, l'Église est envoyée pour apporter à tous le Christ et son Évangile. […] Si, par hypothèse, il arrivait une fois que l'Église n'apporte pas Jésus, ce serait une Église morte !* » Quelle grande vocation est donc la nôtre ! Être porteurs de la présence du Christ, permettre la rencontre avec Lui par la Parole, les sacrements et une proximité qui aide à reconnaître sa présence dans notre vie. Le peuple qui vous a été confié aspire à recevoir de vous ce que l'Église garde précieusement pour lui depuis des siècles.

Léon XIV

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE…

190 ANS DU COUVENT DE ROURU A MANGAREVA – FRAGMENT D'HISTOIRE (9)

Il y a 190 ans commençait l'histoire d'un couvent inédit à Mangareva… une aventure qui pris fin en 1903. Nous nous proposons de relire avec vous le récit de cette histoire insolite tirée du livre « *La mission du bout du monde* ».

1864

Mémoires du P. Laval : « *Le 7 mars 1864, un navire se présente à la passe. Il transporte Mgr Jaussen, évêque de Tahiti, venu accompagner lui-même les restes du P. Cyprien à Mangareva... Le lendemain 8 mars, fut consacré à la réception des ossements du R. Père Cyprien... Toute la population se trouvait sous l'arc de triomphe et de réception (ouvrage du Frère Fabien Costes) qui donne sur la mer, en face du débarcadère.*
Rouru étaient là les premières. Aussitôt que la caisse recouverte d'un drap mortuaire eut pris terre, les voilà, ces bonnes filles, qu'elles vont s'en emparer... pleurant comme des Magdeleine... Après la messe à l'église, les ossements furent transportés à la chapelle du couvent... On déposa la caisse recouverte toujours de son drap lugubre, près de l'autel à gauche, en attendant que le tombeau rut creusé dans la chapelle ; les sœurs avaient désiré ce privilège.
Quelques jours après, elles vinrent me demander la permission de porter la caisse au milieu de leur chambre commune ; je n'y vis aucun inconvénient. La nuit survenue, Rose, la Supérieure, permit à toute la communauté de la passer couchées toutes autour de cette caisse...
Enfin arriva le jour où Mgr Jaussen permit que l'on ouvrît la caisse pour mettre les ossements dans un meilleur état (rappel : Cyprien Liausu est mort huit ans plus tôt, le 29 mai 1856) Alors, chaque religieuse et novice s'apprêtait à recevoir les ossements chacune sur leur serviette blanche... Mais quel ne fut pas notre étonnement à tous quand, le chef débarrassé, on vit clairement que c'était celui d'une vieille femme ! Elle avait encore tout son toupet de cheveux, là où aurait été la tonsure... Deux dents à la mâchoire inférieure et sur le devant étaient renversées presque horizontalement et le Père Cyprien n'avait pas pareil défaut. Les cheveux du Père étaient noirs et gros, ceux-ci étaient fins comme de la soie et tiraient sur la couleur rouge. Définitivement ce n'était pas les ossements du Père et toute la communauté de se mettre à pleurer ! Monseigneur était ému... Il faut qu'il y ait eu supercherie de quelque carabin ! ... Monseigneur avait obtenu son exhumation à Cahors... la dépouille était restée à Picpus jusqu'au départ de Mgr Jaussen pour l'Océanie ; à Valparaiso, elle est restée chez Monseigneur lui-même et sur le navire elle a occupé sa cabine ... Dans l'incertitude, que, peut-être, il s'y serait mêlé quelques ossements du Père, elle a été enterrée au couvent, mais dans la partie qui sert au public, "la chapelle des étrangers"... »

1865

Le Père Roussel, ss.cc. « *trouvant que de transporter les petites filles de Taravai à Rouru (à l'école des sœurs) était un peu gênant pour les parents, et d'ailleurs quelques novices désirant retourner chez elles à Taravai, prit une initiative qui devint utile à la Mission... Il eut l'idée de créer des ouvroirs de filles... Je fis dans toutes les baies de Mangareva ce qu'il venait de faire à Taravai et Akamaru et tout d'un coup nous eûmes neuf maisons où des jeunes filles se réunissaient jour et nuit pour y travailler et y apprendre à travailler le jour et y dormir sans danger la nuit* » ... (Mémoires du Père Laval) - (ce sont des élèves en moins pour le

pensionnat de Rouru dirigé par les sœurs, et peut-être le début du déclin de Rouru...)

Quelques mois plus tard : « *Le Commissaire impérial, M. de La Roncière, voulant se rendre compte des conditions de vie des sœurs... ayant trouvé les portes de Rouru fermées, fit passer dessus le mur un lieutenant pour en faire ouvrir la porte d'entrée. Le coup fait, tout le monde entra, examina le couvent où pas une âme n'était... Je fus indigné de cette violation de propriété de Mgr l'Evêque, qui m'était confiée et cette indignation me fit faire le lendemain les vers suivants :*
"La ronce, hier, a grimpé par-dessus notre mur ;
Car, on sait, son allure est de grimper sans cesse ! ...
J'aurais voulu, soudain, l'arracher à coup sûr ;
Mais, si vous la touchez, cette plante vous blesse ... (etc.)" »
(Mémoires du Père Laval)

Le 1er octobre, le Résident provisoire, M. Laurencin, commence une surveillance étroite de Rouru (en liaison avec l'affaire de l'indemnité Pignon que la reine régente de Mangareva est condamnée à payer). La garde de Rouru est renforcée par le Père Laval. Un dimanche, imitant son supérieur, M. de La Roncière, M. Laurencin escalade le mur et visite tous les coins et recoins de la Communauté vide (c'est l'heure des vêpres). D'autres tentatives ont lieu.
« *J'allai demander au Résident de quel droit... il allait exiger qu'on lui livrât les clefs du couvent... Il finit par balbutier : je voulais savoir si l'on n'aurait pas caché de la nacre là. Voulez-vous, lui dis-je que je vous y conduise ?... Vous cherchez partout où bon vous semblera car, Monsieur, ce n'est pas là qu'on aurait porté de la nacre... Non, me dit-il alors, je vous crois sur parole* »... (Mémoires du Père Laval)
« *C'est aussi au moment où leur vertu était exposée à de grands dangers (en la personne des militaires du détachement accompagnant le Résident à Mangareva) et où la persécution dirigeait contre elles mille efforts et mille tracasseries que Rouru, le 21 novembre 1865, renouvelait pour un an ses trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance et que sept nouvelles sœurs offraient à Dieu ce sacrifice* »... (Mémoires du Père Laval)
« *Ces Messieurs (Résident provisoire Laurencin et Résident en titre Caillet) en tracassant si souvent la communauté de Rouru, avaient deux buts bien marqués : ils auraient voulu détruire cette œuvre excellente, boulevard de l'innocence... ou du moins pouvoir en attraper quelqu'une, ce qui eût été pour eux le comble de la réussite* »
... (Mémoires du Père Laval)

© Cathédrale de Papeete - 2011

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

L'HERITAGE DE TAKASHI NAGAI (1908-1951)

La commémoration du 11 novembre fait polémique dans certains établissements scolaires… Personnellement je n'hésite pas à rappeler à mes petits-enfants ce qu'ont vécu mes arrière-grands-parents et grands-parents. Jules, mon arrière-grand-père maternel a fait 3 ans de service militaire suivis de 4 ans de guerre (1914-1918) alors qu'il était jeune père de famille ! En 1916 [il y a 110 ans], au plus fort de la bataille de Verdun son régiment était affecté à Verdun, Jules et des copains du régiment étaient chargés de « *trier les blessés* » arrivant de la « *boucherie* » des tranchées : d'un côté « *les irrécupérables* », de l'autre ceux qu'on pouvait encore opérer et en troisième lieu ceux qui semblaient pouvoir attendre des soins… Le 11 novembre 1918, au son du clairon, tous les survivants croyaient qu'ils avaient vécus « *la der des der* » ! Hélas, l'Histoire et les hommes assoiffés de vengeance, orgueilleux, voire "*sanguinaires*" ont continué et continuent d'agiter le "*fléau de la mort*" frappant sans distinction militaires, civils, femmes, enfants, vieillards…. Plus que jamais le devoir de mémoire s'impose.
Takashi Nagai, ce japonais est très certainement inconnu de nos jeunes générations. Mais les anciens parmi nous se souviennent sûrement de ce livre paru en 1950 et traduit en de nombreuses langues : ***Les cloches de Nagasaki.*** Une nouvelle traduction est parue en novembre 2023 aux éditions *On Tau*.
J'ai lu ce livre avec beaucoup d'émotion quand j'avais une quinzaine d'années ; en pleine *Guerre froide,* période où l'on parlait beaucoup de *"la dissuasion nucléaire"*, ce que certains ont appelé "*l'équilibre de la terreur*". La France est le seul Pays de l'Union Européenne à posséder l'arme nucléaire.
Revenons à Takashi Nagai et son best-seller. Voici le résumé donné par l'éditeur français :
« *9 août 1945, 11h20. La seconde bombe atomique de l'histoire explose sur Nagasaki à la verticale du quartier chrétien d'Urakami. Un souffle de tempête envoie en l'air débris et êtres humains. La chaleur est intense. Tout est réduit en cendres, la nuit se fait... Puis, dans ce "désert nucléaire" des ombres sortent de leur abri de hasard. Parmi eux, Takashi Nagai, médecin radiologue sauvé par les murs épais de l'hôpital, organise les secours avec une petite équipe. Son journal, publié en 1949, devient un succès mondial. Il y raconte la bombe et ses effets, les soins hésitants prodigués aux irradiés, la tristesse de voir son pays écrasé et sa fascination pour les scientifiques qui ont inventé l'énergie atomique. Mais qu'en fera l'humanité ? Le bien ou le mal ? Le son d'une cloche [en référence aux cloches de la cathédrale de Nagasaki] vibre dans l'espace comme un appel à la paix.* »
En repensant aux cours de physique nucléaire que j'ai suivis à l'université, aux visites de centrales nucléaires que l'on a faites, j'ai encore de la peine à comprendre qu'on ait pu faire "*avaler*" à nos dirigeants de l'époque que les essais nucléaires ne présentaient aucun danger ! … Relisons l'Histoire … (mais nous ne le ferons pas ici).
Takashi Nagai était à l'honneur à Lucques (en Toscane, non loin de Pise) du 28 octobre au 1er novembre, dans le cadre de la 60e édition de Lucca Comics & Games (le plus grand festival de bande dessinée, de pop culture et de jeux d'Europe, consacré au thème de « *l'héritage* »). Pour l'occasion, un pavillon "Nagasak 1945" retraçait l'histoire de ce radiologue japonais, survivant de la bombe de 1945 qui a tué son épouse Midori, descendante des Chrétiens cachés de Nagasaki.
Après l'explosion nucléaire, Takashi s'est retiré dans une cabane de 4 m², le « *Nyokodo* », et grâce à ses écrits, il a contribué symboliquement à la reconstruction de la ville et à la renaissance du Japon. Son œuvre lui a valu le titre

prestigieux de « *héros national* » décerné par l'empereur Hirohito et l'a amené à rencontrer, au fil des ans, une foule immense à qui il n'a jamais cessé de transmettre un message de paix et de pardon jusqu'à sa mort le 1er mai 1951. Plus de 20 000 personnes ont assisté à ses funérailles, célébrées au milieu des ruines de la cathédrale de Nagasaki. Durant la cérémonie, la ville s'est arrêtée et les gongs bouddhistes, les cloches chrétiennes et les sirènes d'usines ont retenti.

Nathalie Quinterie Fourmy, peintre et illustratrice française passionnée par l'Extrême-Orient, s'est lancée pour la première fois dans l'aventure de la bande dessinée afin de faire connaître la vie de Takashi Nagai. Son tout premier album : *Nagasaki 1945* (récit de 110 pages paru aux Éditions Plein Vent) lui a valu, en 2025, le Prix International de la Bande Dessinée Chrétienne d'Angoulême.

Durant le festival toscan, Paola Marenco (hématologue de profession), vice-présidente du comité des « *Amis de Takashi et Midori Nagai* », a décrit le lien qui unissait le couple et qui a continué de marquer Takashi après la mort de Midori dans le bombardement : « *Sans Midori, il n'y aurait pas eu de Takashi… Nous n'aurions pas connu Takashi (…) ni comme médecin, ni comme homme, ni comme saint* ». Le docteur Marenco soutient la cause de béatification et de canonisation de son collègue japonais. « *Midori est une figure fascinante, malgré sa nature discrète* », poursuit-elle. « *Issue d'une tradition de chrétiens cachés, elle est une femme d'une foi inébranlable. Après plus de deux siècles sans prêtre, elle a su préserver une foi, une espérance et une charité extraordinaires. (…) Même lorsque son mari lui a annoncé sa leucémie, elle s'est arrêtée un instant devant le crucifix, puis, souriante, s'est tournée vers Takashi et a dit : "Que nous vivions ou que nous mourions, c'est pour la gloire de Dieu."* »

À propos de Takashi, Mme Marenco le décrit comme « *un homme extraordinaire : un scientifique, un pionnier de la radiologie, aux côtés de Madame [Marie] Curie et des autres. Mais c'est aussi une personne ouverte d'esprit qui se laisse interroger par la vie* ». « *Il a été témoin direct des guerres et des maladies* ». « *Il se posait des questions, mais il savait aussi accepter les réponses, quelle que soit leur provenance, même celles de ceux qu'il n'estimait pas de prime abord* ». « *Son parcours a été un long cheminement, un chemin de transformation personnelle.* »[1].

Nous, les Anciens devons contribuer à ce devoir de mémoire auprès des plus jeunes générations. « *L'héritage de Takashi et Midori Nagai* » est un témoignage de la foi chrétienne dans un monde marqué par l'holocauste nucléaire, une tragédie qui, plus de 80 ans après, reste d'actualité compte tenu des nombreuses guerres qui font rage à travers le monde (du conflit russo-ukrainien à la situation en Iran) et du risque d'escalade nucléaire.

À ce propos, il est intéressant de s'interroger [comme le fait Dominique Quinio dans La Lettre de Justice & Paix - n°328 - Novembre 2026 : « *Pourquoi la question de l'arme nucléaire, dans la société française comme au sein des communautés catholiques, n'apparaît pas au premier rang des préoccupations* ? »

Pourtant, depuis le funeste 6 août 1945, la menace nucléaire pèse toujours sur notre monde.

On a pu mesurer récemment ce désintérêt, à l'occasion de la visite apostolique du pape Léon XIV en France. À propos de son discours à l'Élysée devant le président Macron, le 25 septembre dernier, les commentateurs ont insisté sur le rappel de l'engagement de l'Église à protéger la vie et la dignité de chaque personne, et notamment sur son opposition à l'euthanasie, au suicide assisté ou à la GPA.

Les réactions furent en revanche plus discrètes sur l'un des paragraphes de son allocution, pourtant tout aussi ferme. Le Pape commença par citer Jean XXIII dans Pacem in Terris (n°112) : "*La justice, la sagesse, le sens de l'humanité* […] *réclament* ***qu'on arrête la course aux armements***; *elles réclament la réduction parallèle et simultanée de l'armement existant dans les divers pays,* ***la proscription de l'arme atomique*** *et enfin le désarmement dûment effectué d'un accord commun et accompagné de contrôles efficaces.*"

Avant de poursuivre : "*Se répand de plus en plus la conviction erronée que l'arme nucléaire serait un gage de sécurité, qui alimente une nouvelle course aux armements difficilement contrôlable."* Il mettait ainsi en question la moralité de l'arme nucléaire, dans le droit fil de ce que dirent les papes avant lui mais, en outre, niait l'efficacité de la dissuasion nucléaire pour assurer la sécurité dans le monde.

Un propos tranchant que le Président français ne pouvait pas ne pas comprendre comme critique de sa politique de réarmement militaire et son concept de « *dissuasion avancée* », proposant à certains partenaires européens d'être associés à la réflexion stratégique française, la décision ultime n'étant, elle, pas partagée.

En cette période pré-électorale, ne nous laissons pas bercer par les belles paroles des un(e)s et des autres. Ne laissons pas les médias et les réseaux sociaux réfléchir à notre place. Soyons clairvoyants et vigilants dans nos discernements. En tant que chrétiens n'hésitons pas à prier l'Esprit Saint, Esprit de conseil, et à invoquer Notre-Dame de la Paix, patronne de notre diocèse.

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete – 2026

REGARD SUR L'ACTUALITE…

LES ÉVEQUES DE FRANCE SEMBLENT « *BOOSTES* » PAR LA VISITE ET LES DISCOURS DE LEON XIV

La lecture des conclusions et déclarations faites par les évêques de France, à l'issue de leur Assemblée Plénière à Lourdes, donne l'impression qu'ils ont réellement été dynamisés par la visite pastorale du Pape en France. Certes les médias n'ont guère fait écho de cette Assemblée ; il faut reconnaître que l'actualité du moment était, est et sera chargée d'informations surprenantes et inquiétantes tant au plan national qu'international.

[1] Sources : zénit.org/novembre 04.2026 et Asianews/Dario Salvi

Comme il est dit dans le communiqué de clôture de cette Assemblée : « *Après la visite [papale] en France nous avons pris le temps de réfléchir ensemble, à l'invitation du Pape lui-même, "à la suite à donner aux fruits pastoraux de cette visite"* ».

Les évêques se sont penchés sur **les tensions sociales** qui traversent actuellement le pays, en particulier les mobilisations des jeunes lycéens. Ils ont souligné la **nécessité d'accompagner la jeunesse** et ont rappelé le rôle de l'Église au service d'une société qui a « *soif de sens* » et aspire à une « *justice profonde* ». « *On sent bien qu'il y a une mission particulière de l'Église dans les temps que nous traversons : c'est une mission de proximité, d'écoute. Et si possible, de favoriser la rencontre, d'avoir le courage de la liberté, le courage pour pouvoir parler et dire* », a déclaré le cardinal Aveline (Président de la Conférence des Évêques de France).

Une place importante a été accordée à l'Enseignement catholique et aux « *défis éducatif*s » en France, thème central des travaux de la CEF depuis 2026 jusqu'en 2028. Le communiqué précise : « *Près de 80 directrices et directeurs diocésains de l'Enseignement catholique nous ont rejoints pour une journée [inédite] de travail et de prière. Nous avons approfondi les questions liées aux besoins sociaux et éducatifs contemporains, à la dynamique missionnaire ou encore à la qualité de la relation éducative dans les établissements catholiques. (…) Le père Thierry Magnin, docteur en théologie et sciences physiques, [nous a amenés] à explorer la vertigineuse question de l'éducation à l'heure de l'intelligence artificielle.* »

Euthanasie et suicide assisté : les évêques appellent les hôpitaux catholiques à sécuriser leur clause de conscience.

« Léon XIV nous a demandé avec force de poursuivre notre engagement au service de la vie. Alors que se préparent les décrets d'application de la loi permettant l'euthanasie et le suicide assisté, nous avons fait le point sur les urgences juridiques et les enjeux pastoraux auxquels sont confrontés les établissements de santé d'inspiration catholique. **Nous leur avons adressé un courrier pour les encourager dans leur mission** et les inviter à "*être des témoins fidèles de l'indispensable attention éthique au respect des valeurs humaines fondamentales, en s'abstenant de comportements clairement illicites d'un point de vue moral, en vertu de la dignité de toute vie humaine*", faisant écho aux paroles fortes du Pape à Lourdes : "*Il est impossible de considérer comme normal de donner la mort. Ce qui est légal n'est pas nécessairement moral.*" » Ce courrier des évêques vise à guider la mise en œuvre pratique, juridique et pastorale de la loi, tout en protégeant les personnes les plus vulnérables.

Les évêques ont décidé de s'engager dans la campagne électorale présidentielle. « *Le service du bien commun passe aussi par l'exercice de la citoyenneté. Dans une campagne électorale où l'invective réductrice prend trop souvent le pas sur le dialogue constructif, nous avons présenté la manière dont nous souhaitons nous exprimer en vue de l'élection présidentielle. Dans les prochains mois*, "*cet engagement prendra la forme de prises de parole, mais aussi de gestes, de déplacements en des lieux significatifs et de rencontres avec des acteurs de terrain qui œuvrent au bien commun". Cette démarche peut être suivie tout au long de la campagne sur le site de notre Conférence.* » [https://eglise.catholique.fr]

Concernant les violences sexuelles et les abus dans l'Église, l'Église de France poursuit le déploiement de ses dispositifs de prévention et d'accompagnement des victimes. « *Nos travaux ont porté sur deux volets essentiels : le dispositif d'accompagnement des personnes victimes de violences sexuelles commises par un clerc diocésain alors qu'elles étaient majeures a été voté, en vue d'une mise en œuvre au premier trimestre 2027 (…)*

Ce même souci de la dignité de toute vie humaine nous appelle à faire davantage de place aux plus vulnérables dans nos communautés paroissiales et diocésaines. C'est pourquoi nous avons évoqué le thème de la solidarité, notamment dans le cadre des groupes "Place et parole des pauvres". »

D'autres sujets ont été abordés, comme les prochaines Journées mondiales de la jeunesse à Séoul (été 2027) ainsi que les préparatifs du 600e anniversaire de la mort de sainte Jeanne d'Arc, qui sera célébré en 2031.

Lors de la messe de clôture, dimanche 8 novembre, le cardinal Jean-Marc Aveline, avant de conclure son homélie a rappelé le message que le pape Léon a adressé, aux jeunes du monde entier en vue des prochaines JMJ à Séoul : « *[…] Certains d'entre vous connaissent la solitude, la déception ou la crainte de ne pas être à la hauteur. […] Telle est la certitude que je souhaite vous confier : avant même que vous ne commenciez à chercher le Christ, Il est déjà à votre recherche, marchant sur les eaux agitées de la vie. Le courage chrétien ne naît pas d'abord de nos forces : il naît de Sa présence.* […] ***Le courage chrétien n'est pas un courage "contre" quelque chose ou quelqu'un, mais un courage "pour" : pour la vie, pour la vérité, pour la liberté, pour la justice.*** »

Le Pape Léon XIV avec bonhommie mais aussi fermeté a secoué les jeunes de France et du monde, visiblement les évêques emboîtent le pas et semblent décidés à agir pour le bien commun de notre société en s'engageant personnellement. Alors nous, chrétiens catholiques, faisons preuve de « *courage pour la vie, la vérité, la liberté, la justice…* » dans un dialogue paisible et respectueux !

Dominique SOUPÉ

© Archidiocèse de Papeete – 2026

JOURNEE MONDIALE DES PAUVRES

LE SEIGNEUR EST LE REFUGE DU PAUVRE (CF. PS 14,6)

Dans son message pour la 10ème journée mondiale des pauvres qui sera célébrée le 15 novembre prochain, intitulé "*Le Seigneur est le refuge du pauvre*", le Pape dénonce la « *corruption arrogante* » qui engendre l'injustice sociale et place les personnes « *les unes au-dessus des autres, sous le signe de la domination et de l'oppression* ». Il exhorte aussi à écouter les personnes dans le besoin, plutôt que de se contenter de parler d'elles.

1. Le Seigneur est le refuge du pauvre (cf. *Ps* 14, 6). Ces paroles du Psalmiste indiquent le chemin que nous sommes appelés à parcourir en vue de la 10e Journée Mondiale des Pauvres. Une fois encore, il est nécessaire de revenir à la Parole de Dieu pour vérifier l'importance que revêtent les pauvres dans la vie de l'Église. L'expression du Psaume est un critère de jugement de l'existence chrétienne car elle révèle le visage de Dieu et reconnaît la pauvreté humaine. Dans un moment historique dramatique, tel que la destruction du temple de Jérusalem, le peuple s'était senti privé de la présence de Dieu et avait connu sa misère matérielle et morale sans précédent.

Cette Parole apparaît à chaque génération dans toute son actualité. Elle met immédiatement en lumière la contradiction dans laquelle on tombe encore de nos jours bien souvent. La première constatation est en effet celle-ci : « *Dans son cœur le fou déclare : "Pas de Dieu !" Tout est corrompu, abominable, pas un homme de bien* » (*Ps* 14,1). Elle met en évidence le contraste entre ceux qui se comportent avec sagesse et ceux qui, au contraire, mènent leur vie comme s'il n'y avait rien au-dessus d'eux. On constate malheureusement qu'une injustice sociale, issue d'une corruption arrogante aussi déplorable que discriminatoire, est encore très répandue de nos jours. La perte du sens de la transcendance dans la vie quotidienne n'est plus tant une négation théorique de l'existence de Dieu. Elle se manifeste plutôt par le fait de ne pas tenir compte de sa bonté et de sa miséricorde pour l'édification de la justice personnelle et sociale.

Les premiers à en subir les conséquences sont les pauvres dont le nombre augmente dans de nombreuses sociétés, et ce n'est pas un hasard. L'absence de Dieu ne place plus les personnes les unes à côté des autres dans le respect mutuel, mais les unes au-dessus des autres sous le signe de la domination et de l'oppression. C'est ainsi qu'apparaît une logique profanatrice d'abus et d'exclusion qui marginalise et humilie. Non seulement des individus, mais des populations entières, se trouvent dans cette situation. Les paroles du Psaume résonnent encore, pleines de vérité : « *Quand ils mangent leur pain, ils mangent mon peuple* » (*Ps* 14,4).

2. Le cri de justice des pauvres est aujourd'hui étouffé par de multiples techniques, toujours plus insidieuses, qui réduisent au silence tous leurs efforts pour faire entendre leurs revendications. L'environnement numérique radicalise les préjugés à leur encontre et renforce le rideau d'indifférence qui entoure leurs causes. Il ne reste plus au pauvre qu'à crier vers Dieu (cf. *Ps* 34,7) et à Lui faire parvenir sa plainte, avec la certitude d'être entendu, car Dieu est fidèle et riche en miséricorde. Ceux qui sont opprimés, humiliés et sans défense grandissent encore aujourd'hui dans la certitude de devoir s'abandonner à Dieu, pleins de confiance et d'attente d'espérance. Dans cette confiance totale, le sens de leur dignité renaît ; ils se reconnaissent comme des sœurs et des frères avec qui organiser leurs rêves, et l'espérance devient silencieusement réalité. Se réfugier en Dieu, c'est trouver une protection véritable et sûre, celle que les puissants ne peuvent garantir et préfèrent refuser.

Le pauvre, cependant, sait reconnaître l'essentiel mieux que quiconque, car il vit de l'essentiel. Plus proche que n'importe qui du Christ, il reconnaît Dieu comme son refuge même lorsque les circonstances semblent dire le contraire, et il est rempli d'espérance en sa justice qui ne tarde pas à se manifester. Dans la nuit de l'abandon et de la solitude, le pauvre "*demeure à l'abri du Très-Haut*" (cf. *Ps* 91,1). Combien de personnes affligées, subissant l'injustice et les offenses, dans la souffrance et la douleur, seules et dépourvues de sens à leur vie, peuvent trouver consolation et nouvelle motivation auprès du Seigneur !

3. Être un refuge n'est pas seulement une promesse, mais cela devient réalité en la personne de Jésus-Christ. Dieu vient habiter parmi nous par l'incarnation de son Fils qui rend le refuge espéré concret et visible. Jésus-Christ est véritablement le refuge de Dieu pour les pauvres. Par son obéissance au Père, il descend jusqu'au point le plus bas, là où se trouvent les derniers. Il va à la rencontre de chacun et offre à tous un refuge sûr : « *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos* » (*Mt* 11,28). En Jésus, Dieu ne se contente pas de protéger, mais il partage la pauvreté humaine jusqu'à la croix.

Les pauvres de notre époque, ce sont les oubliés et les marginalisés : privés, en plus du pain, de parole et d'un visage. Puissent-ils rencontrer le Fils de Dieu qui se fait proche de tous sans négliger aucun. Qu'ils le rencontrent avant tout en ceux qui se disent chrétiens. C'est Jésus qui offre le pain et l'amitié dans l'Église qui est son Corps ; il apporte la lumière et un horizon d'espérance ; il prononce le nom de chacun et rend à tous leur dignité. Jésus de Nazareth est le don de Dieu aux pauvres. En Lui, toutes les promesses deviennent réalité. Pour tous ceux qui sont privés d'un foyer, d'un travail, d'une éducation, de nourriture, de santé, une nouvelle voie s'ouvre : le partage comme expression du Royaume de Dieu (cf. *Mt* 5,3). À l'obsession de ceux qui accumulent des richesses pour eux-mêmes s'oppose l'obstination de Dieu qui, à travers le témoignage de personnes en chair et en os, ouvre le cœur et accueille dans son amour.

4. Ainsi, dans le Christ, nous sommes nous aussi appelés à devenir pauvres et à être un refuge pour le pauvre. La communauté chrétienne ne peut rester insensible face à tous ceux qui, aujourd'hui, se trouvent à la porte et restent invisibles aux yeux de ceux qui sont enfermés entre leurs murs. L'Église, de par sa nature même, est appelée à être pauvre et à être un refuge pour les pauvres. N'oublions pas le commentaire de saint Augustin sur la parabole de l'homme riche et du pauvre Lazare : « *Il nous a caché le nom du riche et nous a révélé celui du pauvre. Le nom du riche passait de bouche en bouche, mais Dieu l'a tu ; le nom du pauvre passait sous silence, mais Dieu nous l'a révélé. […] Que choisirais-tu ? Être pauvre comme Lazare ou riche comme l'autre ? Ne te laisse pas tromper ! Écoute quelle fut leur fin et remarque le mauvais choix* » (*Sermon* 33A,4).

Comme je l'ai rappelé dans l'Exhortation apostolique *Dilexi te*, « *Dieu montre en effet une prédilection pour les pauvres : c'est d'abord à eux que s'adresse la parole d'espérance et de libération du Seigneur et, par conséquent, même dans la pauvreté ou la faiblesse, personne ne doit plus se sentir abandonné. Et l'Église, si elle veut*

être celle du Christ, doit être l'Église des Béatitudes, l'Église qui fait place aux petits et qui marche pauvre avec les pauvres, le lieu où les pauvres ont une place privilégiée » (n°21).

Certaines questions se posent inévitablement, questions qu'en cette X[e] Journée mondiale des pauvres nous avons un besoin urgent de faire résonner dans notre esprit et dans notre cœur. Sommes-nous le signe d'un Dieu refuge pour les pauvres ? Avons-nous conscience de notre pauvreté et la préférons-nous à la richesse injuste ? Allons-nous là où se trouvent les pauvres en faisant l'expérience de leur marginalité ? Sommes-nous attentif à leurs pensées et partageons-nous leurs attentes ? Prononçons-nous leurs noms avec une tendresse divine ? Notre charité réveille-t-elle et soutient-elle en eux le désir de justice et de rédemption ? Ces questions, et bien d'autres encore, nous obligent à un sérieux examen de conscience pour vérifier ce que nous sommes encore appelés à devenir en faveur des pauvres et pour leur libération. Alors nous verrons que les pauvres deviennent eux-mêmes un refuge pour les autres. L'expérience de la pauvreté rend particulièrement sensibles à une solidarité renouvelée face aux défis.

L'amour du Christ nous rend participants de la vie d'amour de Dieu. En ce sens, les chrétiens sont appelés non seulement à chercher refuge en Dieu, mais aussi à devenir en Dieu un refuge pour les autres, sans « *faire de distinctions entre ceux qui aident et ceux qui sont aidés, entre ceux qui semblent donner et ceux qui semblent recevoir, entre ceux qui semblent pauvres et ceux qui se sentent capables d'offrir leur temps, leurs compétences, leur aide. Nous sommes l'Église du Seigneur, une Église de pauvres, tous précieux, tous sujets, chacun porteur d'une Parole unique de Dieu. Chacun est un don pour les autres* » (*Homélie*, 17 août 2025).

5. Le huitième centenaire de la mort de saint François d'Assise nous invite à nous rappeler comment, arrivé à Rome en pèlerin à la tombe de l'apôtre Pierre, il fut saisi de compassion pour les mendiants. Pour comprendre et faire l'expérience de leur souffrance, il ôta ses propres vêtements et les échangea contre les haillons de l'un d'entre eux, s'assit pour mendier et passa toute la journée parmi les pauvres avec la joie dans l'esprit (cf. *Fonti Francescane*, 1405-1406). Nous voulons témoigner qu'il est possible, aujourd'hui encore, de connaître la même joie en se mettant à la place des pauvres et en les écoutant, plutôt qu'en se contentant de parler d'eux. Celui qui a Dieu pour refuge est libre de faire des choix prophétiques, qui témoignent que tout peut être repensé à partir de la base, dans l'humilité et la fraternité qui, seules, réparent un monde blessé par l'arrogance.

J'ai confiance que cette *10e Journée Mondiale des Pauvres* pourra constituer une étape significative pour redécouvrir le visage de tant de frères et sœurs qui cherchent refuge en Dieu et souhaitent se sentir chez eux dans nos communautés. Gardons vivante l'obéissance à la Parole de Dieu, qui appelle à la conversion du cœur. Que la Vierge Marie, qui a contemplé dans la chair crucifiée de son Fils l'amour de Dieu qui comble de biens ceux qui ont faim et renvoie les riches les mains vides (cf. *Lc* 1,53), intercède pour nous.

Du Vatican, le 13 juin 2026,
mémoire de saint Antoine de Padoue.

LEON XIV

© Libreria Editrice Vaticana - 2026

VOYAGE EN ARGENTINE

QUE L'AMOUR DU CHRIST TRIOMPHE DE L'EXCLUSION

Pour sa deuxième journée en Argentine, lundi 9 novembre, Léon XIV a rendu visite au personnel et aux résidents du "*Pequeño Cottolengo Don Orione de Claypole*", à Buenos Aires. Un centre d'accueil de personnes en situation de handicap, que le Pape a décrit comme « *une communauté fraternelle aux portes ouvertes, où tout nous parle de l'amour de Dieu* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Je suis très heureux de pouvoir partager ce moment avec vous tous. Je remercie M[gr] Jorge Lugones, évêque de Lomas de Zamora, ainsi que le frère Jorge Silanes, directeur de ce centre, pour leurs aimables paroles. Merci également à Marta et à Norma pour leurs témoignages. Merci beaucoup. Merci à tous pour la musique et pour m'avoir accueilli avec tant d'enthousiasme et de joie.

Il existe des lieux — comme ce foyer — où la charité ne s'exprime pas seulement à travers les actions, mais se reconnaît dans chaque geste, chaque visage, chaque sourire et, pourrait-on même dire, dans l'air que l'on respire. C'est cela, le « *Petit Cottolengo* » : une communauté fraternelle aux portes ouvertes, où tout nous parle de l'amour de Dieu.

Saint Luigi Orione, son fondateur, souhaitait que ce lieu soit connu comme la « *ville de la charité* » et, pour pouvoir la construire, il a prié et travaillé pendant de nombreuses années, en plaçant une profonde confiance dans la Divine Providence, animé par l'amour pour les personnes les plus fragiles de la société souvent ignorées et livrées à leur sort. En me remémorant ce désir issu du cœur inquiet de don Orione, à la fois père et pasteur, trois « *villes* » me sont venues à l'esprit, dans lesquelles Jésus a lui aussi respiré l'air frais et gratuit de la charité. Ces trois villes sont Bethléem, Nazareth et Béthanie.

À Bethléem, qui signifie « *Maison du Pain* », Jésus a été accueilli, hébergé et nourri avec amour par Marie et Joseph, et reconnu avec tendresse et admiration tant par les sages que par les gens humbles et simples. On peut dire qu'à Bethléem, on respire l'amour de la vie, et que cet amour transforme la froide pauvreté des lieux en chaleur d'un foyer. C'est un lieu qui respecte la dignité de chaque personne humaine, la valorise et l'accueille comme un don de Dieu.

Des années plus tard, une autre ville, Nazareth, fut le cadre dans lequel Jésus apprit à faire partie d'une famille

et à s'intégrer dans une communauté où il grandit « *en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes* » (*Lc* 2,52), et où il cultiva la valeur du travail et de la responsabilité. C'est un lieu qui n'exclut personne, mais qui intègre chacun dans la vie sociale, en valorisant et en faisant fructifier ses talents et ses capacités, comme nous le montre Marta par sa vie et à travers le livre qu'elle a écrit.

Enfin, dans la ville de Béthanie, en partageant le don de l'amitié avec Marthe, Marie et Lazare, Jésus a découvert la valeur de relations humaines authentiques et sincères où personne n'est mis à l'écart ni abandonné, mais où l'on s'accompagne, on s'écoute et on se conseille, où l'on partage la foi et le service, les peines et les joies. En définitive, Béthanie est le lieu qui aide à sortir de l'individualisme où l'on se sent aimé et où l'on souhaite aimer les autres de manière concrète. De tels lieux - comme nous l'a confié Norma dans son témoignage - permettent aux personnes qui y sont accueillies de se sentir prises en charge, prises en considération et aimées telles qu'elles sont.

Comme on le voit, Jésus a vécu dans des lieux où régnait un climat de charité ; c'est là qu'il a fait l'expérience de l'amour d'une *famille*, de l'*intégration* au sein d'une communauté et de l'*amitié fraternelle*, en partageant la vie avec ses proches. J'aimerais que cette brève réflexion nous amène à méditer et à rendre grâce pour ces nombreuses « *villes de la charité* », à l'image de ce Petit Cottolengo où l'Évangile reste vivant et à l'œuvre, ici et maintenant, dans ce beau pays.

À cet égard, je voudrais citer quelques paroles de mon prédécesseur, saint Jean-Paul II qui, s'adressant à un groupe de personnes en situation de handicap, a déclaré que l'amour de Dieu « *est le fondement de notre espérance et le souffle de notre vie. Dieu nous a montré de manière incomparable, en Jésus-Christ, combien Il aime chaque homme et combien est immense la dignité qu'Il lui a conférée par Son intermédiaire. Ce sont précisément ceux qui souffrent d'un handicap physique ou spirituel qui doivent se reconnaître comme des amis de Jésus, comme des êtres qu'Il aime tout particulièrement* » (*Angélus*, Osnabrück, 16 novembre 1980).

Chers frères et sœurs, de nombreux résidents et employés, religieux et religieuses, proches et bénévoles qui collaborent à cette grande œuvre sont venus aujourd'hui à cette rencontre : dans leurs regards lumineux, je peux voir tant de proximité ; dans leurs mains ouvertes, je peux reconnaître d'innombrables gestes de service désintéressé ; dans leurs cœurs généreux, je peux percevoir beaucoup de tendresse et de compréhension. Merci à tous pour vos témoignages de dévouement et d'amour du prochain.

Le noble travail que vous accomplissez ici chaque jour, avec tant d'amour, d'efforts et de dévouement, constitue une base solide pour la construction d'une nouvelle cité : la cité de la charité, de la convivialité et de la paix. Certes, « *c'est une construction plus lente, moins visible et moins spectaculaire* » que celle d'autres types de cités, mais « *c'est à cet horizon d'engagement, à ce chantier d'espérance, que nous donnons le nom de "civilisation de l'amour"* » (*Magnifica humanitas*, n°185).

Les valeurs de dignité, d'intégration et d'amitié fraternelle qui caractérisent des lieux comme celui-ci ont beaucoup à apporter à nos sociétés, souvent guidées uniquement par la recherche de la réussite économique ou le culte de l'apparence physique. Je tiens aujourd'hui à affirmer que vos vies ne sont pas un fardeau pour la société ; elles sont une bénédiction, car vous pouvez nous aider à ne pas oublier ce qui constitue le fondement de la dignité de chaque être humain et ce qui est vraiment important dans la vie. Le progrès d'une nation se mesure également à l'accueil qu'elle sait réserver à toutes les personnes en situation de handicap ou présentant des besoins spécifiques.

En ce moment si particulier, je voudrais partager avec vous tous mon souhait pour ce pays. Que l'Argentine soit capable d'accomplir de grandes œuvres de charité, comme nous le voyons ici, où l'amour du Christ triomphe de l'individualisme et de l'exclusion. J'imagine des milliers de jeunes se joindre, en tant que bénévoles, à la grande histoire de la charité que la foi sincère et simple du peuple argentin a écrite au fil des siècles. Puisse une nouvelle génération de saints de la charité voir le jour en Argentine ! Et pourquoi ne pourriez-vous pas tous en faire partie ? La charité du Christ nous presse ! (cf. *2 Co* 5,14).

Chers amis, continuons à répondre avec foi et espérance à l'appel universel à la sainteté (cf. *Lumen gentium*, n°11). C'est également ce que souhaitait notre cher Pape François, qui a écrit pour cette raison : « *Nous sommes tous appelés à être des saints en vivant avec amour et en offrant un témoignage personnel dans nos occupations quotidiennes, là où chacun se trouve.* » (*Gaudete et exsultate*, n°14). Mettons les dons reçus au service des plus petits et des plus démunis, chacun selon ses moyens, afin que la cité de la charité se consolide, s'étende et parvienne à abattre les frontières de l'égoïsme.

Pour finir, je tiens à souligner que c'est ici, dans la chapelle de cette communauté, que se trouve la relique du cœur de Don Orione, témoignage du lien profond qui unissait ce saint prêtre italien à la terre argentine. Son cœur intact continue de nous rappeler que « *la charité sauvera le monde* », car « *Dieu est amour* » (*1 Jn* 4,8) et « *l'amour ne passera jamais* » (*1 Co* 13,8). Le secret de cette vie donnée par amour a été révélé par mon prédécesseur, saint Jean-Paul II, dans l'*homélie de canonisation* de cet apôtre infatigable, lorsqu'il a déclaré : « *Le cœur de ce stratège de la charité fut "sans frontières, car il était dilaté par la charité du Christ" (Écrits, 102,32). La passion pour le Christ fut l'âme de sa vie audacieuse, l'impulsion intérieure d'un altruisme sans réserve, la source toujours fraîche d'une inébranlable espérance* » (*Homélie*, 16 mai 2004, 2).

Prions le Seigneur afin que, tout comme il a façonné le cœur des saints, il façonne nos cœurs à l'image du sien : ardents dans la charité, bienveillants dans la patience et persévérants dans l'humilité (cf. *Mt* 11,29).

Que Dieu vous bénisse tous, et qu'Il répande également d'abondantes bénédictions sur vos familles, vos bienfaiteurs et tous vos proches. Je vous porte dans mon cœur. Merci beaucoup.

LÉON PP. XIV

© Libreria Editrice Vaticana - 2026

JOURNEE MONDIALE DE LA JEUNESSE

« *PRENEZ COURAGE ! MOI, J'AI VAINCU LE MONDE !* » (Jn 16,33)

Les Journées Diocésaines de la Jeunesse TAHITI 2026 se dérouleront à la paroisse Maria no te Hau de Papeete du 19 au 22 novembre 2026 sur le thème : « *Prenez courage ! Moi, J'ai vaincu le monde* » (Jn 16,33).
Dans son message adressé aux jeunes à l'occasion de la 41e Journée mondiale de la jeunesse, le Pape les exhorte à « *présenter au Christ leurs questions, leurs blessures, mais aussi celles qui déchirent les sociétés et opposent les pays* ». Au milieu des contradictions, souligne-t-il, « *les chrétiens sont appelés à suivre le Christ dans son courage paisible : le courage d'aimer, de rechercher la paix et de préserver l'espérance.* »

Chers jeunes,

par ce message, je souhaite me faire proche de vous tous, et je tiens avant tout à rendre grâce à Dieu pour le don que vous représentez pour l'Église et pour la société. Il vous connaît, Il vous aime et Il accompagne votre chemin de vie. Son Esprit suscite en chacun de vous, bien que vous soyez très différents et dispersés à travers le monde, la même aspiration à des choses grandes et durables ; Il vous pousse à rechercher la liberté et la vérité. C'est de Dieu que provient votre désir d'aimer et d'être aimés, ainsi que l'espérance que le Saint-Esprit suscite dans votre cœur : une espérance qui peut devenir une lumière pour les autres également. Je rends grâce au Seigneur pour tout cela.
Nous nous préparons à célébrer, dans les Églises locales, la 41e Journée mondiale de la jeunesse, le 22 novembre prochain, en la solennité de Notre Seigneur Jésus-Christ, Roi de l'Univers ; et nous sommes déjà tournés vers notre rencontre internationale à Séoul, en août 2027. En préparation de ces événements, je souhaite vous confier ces paroles de Jésus : « *Prenez courage* : *Moi, j'ai vaincu le monde !* » (*Jn* 16,33). C'est sur ces paroles, qui constituent le thème qui nous guidera au cours des prochains mois, que nous allons maintenant commencer à méditer ensemble.

Quelle est l'origine du courage ?

Les paroles du Christ commencent par un appel au courage. Je sais bien que parfois, en nous comme chez les premiers disciples, l'incertitude ou la peur peuvent l'emporter sur le courage. Beaucoup d'entre vous portent en eux des questions et des inquiétudes qui alourdissent leur cœur. Peut-être éprouvez-vous des craintes quant à l'avenir, ressentez-vous la pression de devoir réussir et de paraître parfaits, et êtes-vous exposés au stress d'une comparaison constante avec les autres ou avec des modèles inaccessibles et artificiels. Vous pourriez trouver difficile de reconnaître et d'accepter votre identité sous l'influence d'images construites par les réseaux sociaux. Vous ressentez le besoin d'affection sincère, car la technologie peut imiter l'empathie, mais ne peut se remplacer la véritable proximité humaine. Certains d'entre vous connaissent la solitude, la déception ou la crainte de ne pas être à la hauteur.
Pour ces raisons, vous êtes-vous peut-être, vous aussi, sentis sur une petite barque qui traverse le lac dans la nuit, comme les disciples de Jésus. Le vent se fait plus fort, les vagues montent et la rive disparaît dans l'obscurité. Dans de pareilles circonstances, l'Évangile nous adresse un appel au courage. Jésus vient à la rencontre de ses disciples et leur dit : « *C'est moi. N'ayez plus peur !* » (*Jn* 6,20). Telle est la certitude que je souhaite vous confier : avant même que vous ne commenciez à chercher le Christ, Il est déjà à votre recherche, marchant sur les eaux agitées de la vie. Le courage chrétien ne naît pas d'abord de nos forces : il naît de sa présence.
Le Christ n'a pas connu une vie sans tempêtes, et Il ne le vous promet pas. Mais aucune obscurité ni aucune souffrance n'est plus forte que son amour. Il ne vous abandonne jamais. Il vous invite à l'amitié avec Lui et à Lui confier votre chemin et celui de vos communautés. Laissez-vous donc rencontrer par Jésus-Christ qui vous cherche et confiez-Lui votre chemin personnel et celui de votre groupe. Vous sentirez grandir dans votre cœur un courage nouveau, qui ne disparaîtra pas.

La victoire sur le monde

Le Seigneur Jésus, qui est allé à la rencontre de ses disciples en marchant sur les eaux, nous dit aujourd'hui : « *Prenez courage : Moi, j'ai vaincu le monde !* » (*Jn* 16,33). Accueillez ces paroles comme une promesse qui s'adresse personnellement à chacun d'entre vous et à vos frères et sœurs avec lesquels vous cheminez. Avant même d'être une exhortation, elles sont un don. Le Christ ne dit pas : « *Vous vaincrez le monde* ». Il dit : « *J'ai vaincu le mond*e ». Nous savons que par « *monde* », dans ce passage évangélique, on n'entend pas l'univers créé et aimé de Dieu et destiné au salut, mais le « *monde des ténèbres* » (cf. *Ep* 6,12), c'est-à-dire cette réalité mystérieuse, présente aussi dans le cœur de chaque homme, qui résiste à Dieu et s'oppose à lui. Jésus, et Lui seul, par sa mort et sa résurrection, a vaincu cette réalité obscure et a rouvert à l'humanité le chemin vers Dieu, le bonheur, la justice et la paix.
Nous comprenons ainsi d'autres aspects du courage auquel Jésus vous invite. Il ne naît pas de vos résolutions ni de la force de votre caractère. Il naît de la confiance en Celui qui vous précède, il naît de la foi en Jésus-Christ. Si nous réfléchissons au fait que le Christ a vaincu le monde en l'aimant, nous comprenons que le courage chrétien n'est pas un courage « *contre* » quelque chose ou quelqu'un, mais un courage « *pour* » : pour la vie, pour la vérité, pour la liberté, pour la justice.
Grâce au courage que le Christ nous donne, nous pouvons alors porter un regard nouveau sur le monde que Dieu a tant aimé (cf. *Jn* 3,16). À nous aussi est confiée notre part, aussi modeste soit-elle, afin de passer d'un "*monde de ténèbre*s" à un "*monde sauvé*". Le Christ ne vous appelle pas à fuir ce monde, mais à le voir avec son regard et à le toucher avec son amour qui guérit tout. Laissez-vous toucher et émouvoir par la réalité ! Jésus n'a pas aimé le monde de loin.

Il est entré pleinement dans notre réalité, s'humiliant jusqu'à la croix (cf. *Ph* 2,7-8). Il a connu la joie et l'amitié, mais aussi la fatigue, le rejet, la solitude et la souffrance, sans fermer son cœur.
Vous aussi, vous vivez dans un monde créé bon, mais meurtri ; plein de possibilités, mais marqué par les injustices, les tensions et les peurs. Beaucoup aspirent à la paix, mais se heurtent à la violence ; beaucoup aspirent à la communion, mais font l'expérience de la solitude. Au milieu de ces contradictions, les chrétiens sont appelés à suivre le Christ dans son courage paisible : le courage d'aimer lorsque la dureté semble plus facile et plus efficace, le courage de rechercher la paix lorsque le conflit semble plus avantageux, le courage de préserver l'espérance lorsque le cynisme paraît plus convaincant.

La victoire de l'amour qui se donne

En entendant parler de "*victoire*", certains pourraient penser qu'il s'agit d'être plus fort que les autres, de s'imposer ou de prouver sans cesse sa valeur. Mais ce sont là les victoires que propose la mentalité contemporaine, les victoires d'un monde sans Dieu. Si nous nous tournons vers Jésus, nous découvrons un autre type de victoire. Saint Paul dit que le Christ, bien qu'il fût de condition divine, s'est dépouillé lui-même en prenant la condition de serviteur (cf. *Ph* 2,6-7). Le Fils de Dieu s'abaisse parce que son amour est libre ; il n'a rien à prouver ni à garantir pour lui-même ; en s'abaissant, il ne perd pas sa dignité, mais révèle la hauteur et la profondeur de son cœur divin, capable de donner la vie à celui qui était mort. Sa victoire est la victoire de l'amour qui se donne sans calcul.
Chers jeunes, la véritable victoire ne consiste pas à s'imposer, mais à se donner. En suivant la voie ouverte par Jésus-Christ, vous n'avez pas besoin de vous imposer, de prouver sans cesse ce que vous valez, de paraître parfaits ou de cacher vos fragilités, vos doutes ou vos limites. Ayez le courage d'être authentiques devant Dieu et devant les autres. Votre dignité ne naît pas de l'image que vous façonnez de vous-mêmes. Vous êtes précieux parce que vous êtes créés à l'image de Dieu, connus de Lui et aimés par Lui. Nous découvrons qui nous sommes vraiment lorsque nous découvrons que notre cœur a été créé pour Dieu, pour l'aimer et, en Lui, aimer nos frères et sœurs. En effet, se trouve en nous le désir de nous donner, de nous dépenser pour le bonheur et le bien des autres. Telle est la liberté que le Christ vous offre : aller au-delà du souci exclusif de vous-mêmes et vous ouvrir à la généreuse créativité de l'amour.

Le courage de l'humilité

L'abaissement du Christ par amour pour nous ne s'achève pas sur la croix : le Père ressuscite le Fils et l'exalte au-dessus de toute créature (cf. *Ph* 2,9-11). Notons que la Résurrection n'est pas un acte d'autoglorification, mais un don du Père et de son Esprit Saint. Nous découvrons ici un autre aspect du courage : le courage de recevoir. Nous pourrions l'appeler le courage de l'humilité. Être l'ami de Jésus, c'est lui ressembler de plus en plus, y compris en cela. Une certaine mentalité nous incite à tout faire par nous-mêmes, à travailler sur nous-mêmes pour nous améliorer sans cesse, pour forger une personnalité et un caractère plus forts, mais cela peut finir par nous faire croire que nous sommes les seuls à pouvoir nous sauver. L'Évangile nous propose une autre manière de grandir : ne pas nous sauver nous-mêmes, mais nous laisser sauver par Jésus-Christ. Cela exige le courage d'accepter l'aide des autres, de reconnaître ses propres limites, de s'arrêter, d'écouter et de confier sa vie à Dieu.
Chers jeunes, en ouvrant votre cœur au Christ, vous ne vous perdrez pas ; au contraire, vous découvrirez plus profondément qui vous êtes aux yeux de Dieu et vous vous connaîtrez à travers son regard. Tournez-vous donc vers les profondeurs de votre cœur : vous ne vous égarerez pas, car c'est là que Dieu vous attend. Laissez-Le vous sauver, laissez Son amour – le Saint-Esprit – façonner votre vie et que Jésus habite en vous, dans vos décisions. Lorsque cela se produit, tout se renouvelle, même dans les situations quotidiennes : dans la fidélité envers vos amis, dans le respect de ceux qui pensent différemment de vous, dans l'attention portée à ceux qui sont seuls, dans la proximité avec les plus faibles et même dans la manière dont vous vous comportez dans le monde numérique. Tout est transformé par l'amour. Pour beaucoup, l'amour est une forme de faiblesse ; le Christ nous montre au contraire qu'il est source de liberté et de force.

Le Christ ressuscité vient à votre rencontre avec sa paix

Le soir de la Résurrection, alors que la lumière de Pâques avait déjà envahi le monde, les disciples se trouvaient encore dans le Cénacle, portes closes, remplis de crainte. La foi ne fait pas disparaître immédiatement les ténèbres, mais elle ne nous laisse pas seuls dans celles-ci. Jésus, le Vainqueur, n'attend pas que les disciples aient vaincu leur peur ou qu'ils ouvrent les portes. Il vient au milieu d'eux et ses premières paroles sont : « *La paix soit avec vous !* » (*Jn* 20,19). Ils l'avaient abandonné. L'un d'entre eux l'avait trahi, un autre l'avait renié. Lui leur offre sa paix.
Peut-être y a-t-il aussi, dans votre cœur et au sein des communautés auxquelles vous appartenez, des portes qui restent fermées à cause de déceptions, de blessures, de rancœurs ou de sentiments de culpabilité. Le Christ vient vous offrir sa paix et vous réconcilier les uns avec les autres. Le courage chrétien naît de la présence du Seigneur ressuscité, qui pardonne et envoie. Le don de sa paix nous insuffle un courage que le monde ne peut donner : un courage dans lequel, malgré les blessures, la peur n'a plus le dernier mot.

Ouvrez votre cœur au Christ

Lorsque nous nous rencontrerons à Séoul, vous ferez l'expérience, d'une manière toute particulière, de la beauté de l'Église universelle et de l'accueil généreux de l'Église en Corée. Des jeunes issus de nations, de langues et de cultures différentes se retrouveront unis dans le Christ. Au cours de l'Eucharistie, du Chemin de Croix, des catéchèses, des célébrations et des rencontres de ces journées, vous découvrirez à nouveau que l'Évangile dépasse toutes les frontières et s'adresse à tous les peuples. Faites en sorte que ces journées deviennent une véritable rencontre avec Jésus-Christ, un moment où vous lui confierez votre vie. C'est

pour cela que les *Journées Mondiales de la Jeunesse* ont vu le jour. Notre pèlerinage a déjà commencé. Ne vous contentez pas de préparer les aspects pratiques de votre voyage à Séoul : préparez votre cœur !
Présentez au Christ vos questions, vos blessures, mais aussi celles qui déchirent vos sociétés et opposent vos pays. Présentez-lui cette création qui gémit et souffre, le cri de la terre et des pauvres que le Pape François nous a appris à écouter. Partagez avec Jésus vos joies et vos espoirs. C'est dans cette perspective que je fais miennes les paroles par lesquelles saint Jean-Paul II a commencé son Pontificat : « *N'ayez pas peur ! Ouvrez, oui, ouvrez grand les portes au Christ !* ». N'attendez pas d'être parfaits pour vous ouvrir à Lui. Il vient à votre rencontre tels que vous êtes. Ouvrez votre vie au Christ. Ouvrez vos communautés au Christ. Ouvrez les chemins qui vous mènent au cœur des personnes que vous rencontrerez. Le Seigneur ressuscité, qui est entré par les portes fermées, vient encore aujourd'hui parmi nous. Ne vous contentez donc pas d'une vie plus petite que celle à laquelle le Christ vous appelle. Laissez-vous unir et transformer par son amour.
Chers jeunes, je désire vivement vous rencontrer à Séoul. Mais souvenez-vous : le Seigneur que nous rencontrerons vient déjà à votre rencontre. Accueillez sa promesse : « *Prenez courage : Moi, j'ai vaincu le monde !* » (*Jn* 16,33) et laissez-le vous accompagner tout au long du chemin.
Je confie chacun de vous à l'intercession maternelle de la Bienheureuse Vierge Marie, Mère de l'Église, afin qu'elle vous apprenne, comme elle l'a fait elle-même, à ouvrir votre cœur au Christ, à faire confiance à sa parole et à accueillir avec joie sa paix, pour la partager avec tous.

Du Vatican, le 22 octobre 2026, mémoire de saint Jean-Paul II.

LÉON PP. XIV

© Libreria Editrice Vaticana - 2026

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 15 NOVEMBRE 2026 – 33EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre des Proverbes *(Pr 31, 10-13.19-20.30-31)*

Une femme parfaite, qui la trouvera ? Elle est précieuse plus que les perles ! Son mari peut lui faire confiance : il ne manquera pas de ressources. Elle fait son bonheur, et non pas sa ruine, tous les jours de sa vie. Elle sait choisir la laine et le lin, et ses mains travaillent volontiers. Elle tend la main vers la quenouille, ses doigts dirigent le fuseau. Ses doigts s'ouvrent en faveur du pauvre, elle tend la main au malheureux. Le charme est trompeur et la beauté s'évanouit ; seule, la femme qui craint le Seigneur mérite la louange. Célébrez-la pour les fruits de son travail : et qu'aux portes de la ville, ses œuvres disent sa louange ! – Parole du Seigneur.

Psaume 127 (128), *1-2, 3, 4-5*

Heureux qui craint le Seigneur
et marche selon ses voies !
Tu te nourriras du travail de tes mains :
Heureux es-tu ! À toi, le bonheur !

Ta femme sera dans ta maison
comme une vigne généreuse,
et tes fils, autour de la table,
comme des plants d'olivier.

Voilà comment sera béni
l'homme qui craint le Seigneur.
De Sion, que le Seigneur te bénisse !
Tu verras le bonheur de Jérusalem tous les jours de ta vie.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniciens *(1 Th 5, 1-6)*

Pour ce qui est des temps et des moments de la venue du Seigneur, vous n'avez pas besoin, frères, que je vous en parle dans ma lettre. Vous savez très bien que le jour du Seigneur vient comme un voleur dans la nuit. Quand les gens diront : « Quelle paix ! quelle tranquillité ! », c'est alors que, tout à coup, la catastrophe s'abattra sur eux, comme les douleurs sur la femme enceinte : ils ne pourront pas y échapper. Mais vous, frères, comme vous n'êtes pas dans les ténèbres, ce jour ne vous surprendra pas comme un voleur. En effet, vous êtes tous des fils de la lumière, des fils du jour ; nous n'appartenons pas à la nuit et aux ténèbres. Alors, ne restons pas endormis comme les autres, mais soyons vigilants et restons sobres. – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(Jn 15, 4a.5b)*

Demeurez en moi, comme moi en vous, dit le Seigneur ; celui qui demeure en moi porte beaucoup de fruit.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 25, 14-30)*

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples cette parabole : « C'est comme un homme qui partait en voyage : il appela ses serviteurs et leur confia ses biens. À l'un il remit une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul talent, à chacun selon ses capacités. Puis il partit. Aussitôt, celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla pour les faire valoir et en gagna cinq autres. De même, celui qui avait reçu deux talents en gagna deux autres. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un alla creuser la terre et cacha l'argent de son maître. Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et il leur demanda des comptes. Celui qui avait reçu cinq talents s'approcha, présenta cinq autres talents et dit : 'Seigneur, tu m'as confié cinq talents ; voilà, j'en ai gagné cinq autres.' Son maître lui déclara : 'Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur.' Celui qui avait reçu deux talents s'approcha aussi et dit : 'Seigneur, tu m'as confié deux talents ; voilà, j'en ai gagné deux autres.' Son maître lui déclara : 'Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ;

entre dans la joie de ton seigneur.' Celui qui avait reçu un seul talent s'approcha aussi et dit : 'Seigneur, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain. J'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient.' Son maître lui répliqua : 'Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé, que je ramasse le grain là où je ne l'ai pas répandu. Alors, il fallait placer mon argent à la banque ; et, à mon retour, je l'aurais retrouvé avec les intérêts. Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui en a dix. À celui qui a, on donnera encore, et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a rien se verra enlever même ce qu'il a. Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dans les ténèbres extérieures ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents !' » – Acclamons la Parole de Dieu.

© *Textes liturgiques © AELF, Paris*

PRIERES UNIVERSELLES

Le Seigneur nous a fait confiance : il a remis entre nos mains un Évangile à annoncer à tous nos frères, dans l'attente du Retour de son Fils… Que notre prière, en ce jour, se fasse ouverte, fraternelle, universelle.

Pour ton Église, pour qu'elle ne garde pas enfoui le trésor de l'Évangile, *(Silence)* nous te prions !

Pour ceux qui mettent tous leurs talents au service des autres, et pour les pauvres qui commencent à prendre en mains leur propre destinée, *(Silence)* nous te prions !

Pour toutes les personnes qui travaillent dans les organisations humanitaires, et pour toutes celles à qui elles viennent en aide, *(Silence)* nous te prions !

Pour tous ceux que la peur paralyse, et pour ceux qui craignent le lendemain, *(Silence)* nous te prions !

Pour les membres, présents et absents, de notre communauté, pour que chacun mette au service de tous les talents reçus de toi, *(Silence)* nous te prions !

Écoute, Seigneur, La prière que nous t'adressons avec foi. Accorde-nous de travailler fidèlement à faire advenir ton Règne d'amour, de justice et de paix, Jusqu'au Jour où tu paraîtras dans la gloire pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

L'Évangile d'aujourd'hui nous présente la parabole des talents (cf. Mt 25,14-30). Un maître part en voyage et confie ses talents, c'est-à-dire ses biens, un « *capital* » aux serviteurs : les talents étaient une unité monétaire. Il les distribue selon les capacités de chacun. À son retour, il leur demande de rendre compte de ce qu'ils ont fait. Deux d'entre eux ont doublé ce qu'ils avaient reçu et le Seigneur les félicite, tandis que le troisième, par peur, a enterré son talent et ne peut que le rendre, ce qui lui vaut une sévère réprimande. En regardant cette parabole, nous pouvons apprendre deux manières différentes d'approcher Dieu.

La première manière est celle de celui qui enterre le talent qu'il a reçu, qui ne sait pas voir les richesses que Dieu lui a données : il ne fait confiance ni à son maître ni à lui-même. En effet, il dit à son maître : « *J'ai appris à te connaître pour un homme âpre au gain : tu moissonnes où tu n'as point semé, et tu ramasses où tu n'as rien répandu* » (v.24). Il éprouve de la crainte à son égard. Il ne voit pas l'estime et ne voit pas la confiance que le maître place en lui, mais il voit seulement les actions d'un maître qui exige plus qu'il ne donne, d'un juge. Telle est l'image qu'il se fait de Dieu : il ne peut pas croire en sa bonté, il ne peut pas croire en la bonté du Seigneur à notre égard. Pour cela, il se bloque et ne se laisse pas impliquer dans la mission reçue.

Voyons alors la deuxième manière, celle des deux autres protagonistes, qui rendent la confiance de leur Seigneur en lui faisant confiance à leur tour. Ils investissent tout ce qu'ils ont reçu, même s'ils ne savent pas au départ si tout ira bien : ils étudient, ils voient les possibilités et cherchent le meilleur avec prudence ; ils acceptent le risque de se mettre en jeu. Ils se fient, ils étudient et ils risquent. Ils ont ainsi le courage d'agir librement, de manière créative, en générant de nouvelles richesses (cf. v.20-23).

Frères et sœurs, voici les deux chemins que nous avons devant Dieu : ou bien tu as peur devant Dieu, ou bien tu as confiance dans le Seigneur. Et nous, comme les protagonistes de la parabole, — nous tous — avons reçu des talents, tous, bien plus précieux que l'argent. Mais la manière dont nous les investissons dépend en grande partie de notre confiance dans le Seigneur, qui libère nos cœurs, nous rend actifs et créatifs dans le bien. N'oublions pas cela : la confiance libère, toujours, la peur paralyse. Rappelons-nous : la peur paralyse, la confiance libère. Cela vaut aussi dans l'éducation des enfants. Et demandons-nous : est-ce que je crois que Dieu est Père et qu'il me confie des dons parce qu'il a confiance en moi ? Et moi, est-ce que je lui fais confiance au point de me mettre en jeu, sans me décourager, même quand les résultats ne sont ni certains ni acquis ? Est-ce que je sais dire chaque jour dans la prière : « *Seigneur, j'ai confiance en toi, donne-moi la force d'aller de l'avant ; j'ai confiance en toi, dans les choses que tu m'as données ; fais-moi savoir comment les mener à bien* ».

Enfin, comme Église, cultivons-nous dans nos milieux un climat de confiance, d'estime réciproque, qui nous aide à aller de l'avant ensemble, qui libère les personnes et stimule la créativité de l'amour en chacun ? Réfléchissons-y.

Et que la Vierge Marie nous aide à surmonter la peur — ne jamais avoir peur de Dieu ! Crainte oui, peur, non — et à faire confiance à Dieu.

© Libreria Editrice Vaticana – 2023

ENTRÉE :

R- Que le dieu d'Israël, nous unissent à jamais,
Dans la joie et dans la peine il est votre chemin.

1- Ceux qui craignent le Seigneur, seront heureux
Heureux, ceux qui suivent sa route !

2- Du travail de tes mains, tu mangeras
Pour toi, c'est la joie, l'allégresse !

3- Ton épouse sera dans ta maison
Pareille à la vigne féconde.

4- A des plants d'olivier, ressembleront
Tes fils alentours de la table.

5- C'est ainsi qu'il sera, béni par Dieu
Celui qui lui reste fidèle.

6- Et les fils de tes fils, tu les verras
Et gloire au Seigneur dans les siècles.

KYRIALE : *français*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime !
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Heureux le Serviteur fidèle, Dieu lui confie sa maison.

ACCLAMATION : *Roger NOUVEAU*

PROFESSION DE FOI :

Voir page 15.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur entend la prière qui monte de nos cœurs.

OFFERTOIRE :
R- Tout vient de toi, ô Père très bon.
Nous t'offrons les merveilles de ton amour.

1- Voici, Seigneur, ton peuple assemblé,
joyeux de te célébrer.

2- Voici le fruit de tous nos travaux,
l'offrande d'un cœur nouveau.

3- Voici la joie de notre amitié, l'amour nous a rassemblés.

4- Voici l'effort des hommes de paix
qui œuvrent dans l'univers.

5- Voici la peine du monde entier qui cherche son unité.

SANCTUS *: français*

ANAMNESE :

Nous annonçons ta mort, Seigneur Jésus
Nous proclamons ta résurrection,
Nous attendons ta venue, dans la gloire.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS *: français*

COMMUNION *:*

1- Si nous partageons comme le pain notre vie,
si l'on peut dire en nous voyant : C'est Dieu vivant.

R- Jésus-Christ, plus jamais ne sera mort. (bis)

2- Si nous partageons comme le vin notre Sang,
si l'on peut dire en nous voyant : C'est Dieu vivant.

3- Si nous libérons la liberté par nos cris,
si l'on peut voir briller en nous : Le jour de Dieu.

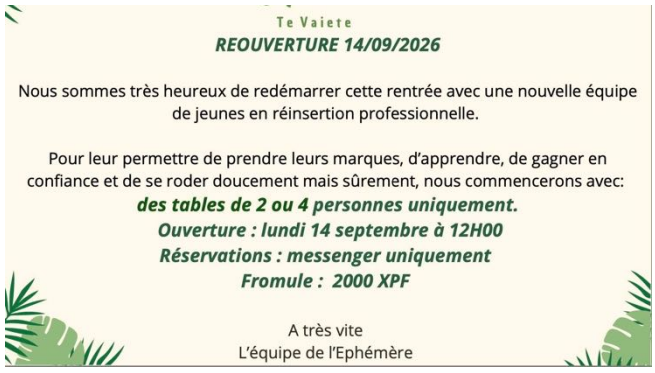
4- Si nous découvrons l'amour plus fort que la mort,
si l'on peut dire en nous voyant : La vie est là.

ENVOI :

1- Te umere nei matou ia oe e Maria e,
no to aroha ia matou nei, ta oe mau tamarii.

R- Ave, ave, ave, ave, ave Maria. *(bis)*

2- A pûpû oe ia matou nei i to tamaiti,
a parau atu i te mauruuru o to ma tou mafatu.



ENTRÉE :

E Ietu teie matou i mua i to aro i teie nei
A tono *(a tono mai)* to varua moa i rotopu ia matou.

E Ietu o oe to matou ora i roto i teie nei ao
A tono *(a tono mai)* to varua moa i rotopu ia matou.

KYRIALE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

R- *(Alléluia)* Gloire, gloire à Dieu, *(Gloire, gloire à Dieu)*
aux plus des cieux *(Gloire, gloire à Dieu)*
Et paix sur la terre *(la terre)* aux hommes qu'il aime. *(bis)*

Nous te louons, nous te bénissons
Nous t'adorons, nous te glorifions
Nous te rendons grâce pour ton immense gloire
Seigneur Dieu, Roi du ciel Dieu le Père tout puissant.
Seigneur Jésus agneau de Dieu, le fils du Père
Toi qui enlèves le péché du monde
Prends pitié de nous, reçois notre prière
Toi qui es assis à la droite du Père
Prends pitié de nous.
Car toi seul est saint, toi seul es Seigneur
Toi seul es le très haut, Jésus-Christ avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père Amen.

PSAUME :

Je t'exalte o roi mon Dieu, je bénis ton nom à jamais
je veux te bénir chaque jour
ouer ton nom toujours et à jamais.

ACCLAMATION :

Amen Alléluia, Amen Alléluia, Alléluia Amen, Alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Voir page 15.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur écoute nous alléluia,
O Seigneur exauce nous alléluia.

OFFERTOIRE :

1- Dieu tout puissant quand mon cœur considère
Tout l'univers créé par ton pouvoir
Le ciel d'azur les éclairs, le tonnerre
Le clair matin et les ombres du soir.

R- De tout mon être, alors s'élève un chan
Dieu tout puissant, que tu es grand ! *(bis)*

2- Quand par les bois ou la forêt profonde
J'erre et j'entends tous les oiseaux chanter
Quand sur les monts la source avec son onde
Livre au zéphyr son chant doux et léger.

R- Mon cœur heureux s'écrie à chaque instant
Ô Dieu d'amour que tu es grand ! *(bis)*

3- Mais quand je songe ô sublime mystère
Qu'un Dieu si grand a pu penser à moi
Que son cher fils est devenu mon frère
Et que je suis l'héritier du grand roi.

R- Alors mon cœur redit la nuit le jour que tu es bon,
Ô Dieu d'amour ! *(bis)*

SANCTUS *: français*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort tu es ressuscité
et tu reviens encore pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : *latin*

AGNUS *: tahitien*

COMMUNION *:*

Aue no vai e homa e teie tutia hou,
No te rai mai ia umere, a tuturi tatou.
A tuturi tatou, no te rai mai ia umere, a tuturi tatou.

No te Fatu, teie tino, teie toto mo'a
Huna hia tu, tona mana, tona hanahana.
Tona hanahana, huna hia tu tona mana, tona hanahana.

Te parahi nei te Atua, te Fatu no te rai
Ia faateitei, o tatou nei, iana e tiai
Iana e tiai, ia faateitei, o tatou nei, iana e tiai.

ENVOI :

1- Ua riro Maria ei Metua vahine no'u
I roto ta'u mau'ati, nana vau e tauturu mai.

R- Maria e *(e Maria e)* a hi'o aroha mai
E Maria e *(e Maria e)* aroha mai ia matou.



ENTRÉE : *MHN 196*

1- A tomo, a tomo, i roto te nao,
O ta te Atua hina'aro, a tomo, a tomo.

2- E vahi maita'i rahi e teie,
O te fare te manahope io tatou nei.

3- Te i te uputa, te pape mo'a ra,
Ei faatupu i te mihira'a i mâ te Varua.

KYRIALE : *Petiot I – MHN p.3 - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *L. MAMATUI*

E ao to te feia e mata'u i te Fatu ra,
e tei haere na ni'a i tona mau e'a.

ACCLAMATION : *Petiot - partition*

Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Voir page 15.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Petiot – MHN p.29*

E te Fatu e, to matou fa'aora,
te pure amui nei matou ia 'oe.

OFFERTOIRE :

R-Trouver dans ma vie ta présence,
tenir une lampe allumée,
choisir avec toi la confiance,
aimer et se savoir aimé.

1- Croiser ton regard dans le doute,
Brûler à l'écho de ta voix,
Rester pour le pain de la route
Savoir reconnaître ton pas.

2- Brûler quand le feu devient cendres,
Partir vers celui qui attend,
Choisir de donner sans reprendre
Fêter le retour d'un enfant.

3- Ouvrir quand tu frappes à ma porte
Briser les verrous de la peur,
Savoir tout ce que tu m'apportes
Rester et devenir veilleur.

SANCTUS *: Petiot III - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot III*

Ei hanahana ia 'oe e te Fatu, to matou faaora,
o tei pohe na, e te ti'a faahou e te ora noa nei a,
O 'oe to matou Fatu e to matou Atua e,
a haere mai, e ta'u Fatu e, haere mai.

NOTRE PÈRE : *Rudolph*

AGNUS *: Ptiot XXIV - tahitien*

COMMUNION *: Petito*

R-E Ietu, haamaru mai oe, i to matou mafatu,
i to oe parahi ra'a mai,
E Ietu, to matou faaora, o oe ana'e to'u oe to'u Aroha.

1- Ia haruru maira te nao, i to te himene reo,
a mo'e te mau mea ato'a, i na Ietu i te Fata.

2- I raro i te ho'aho'a pane, te mo'e nei tona mana,
o to tatou Fatu here, te ora no te taata.

ENVOI : *MHN 224*

R-A faateitei tatou i te paterono, hinuhinu,
no to tatou mau fenua, ia Maria no te Hau e.

1- Tae maira to 'oe i'oa, na muri te mau Mitinare,
tupu maira te here ia'oe,
Faati'a hia mai ra to mau fare purera'a.

2- E ono poe to te taraunu, i tu'hu hia e te maohi,
I ni'a i to'oe upo'o, te poe rava ra, tei te papa nui nei ia.

SOUTENEZ L'ACCUEIL TE VAI-ETE
Relevé d'identité bancaire :
C.A.MI.CA. – Accueil Te Vai-ete

Identifiant national de compte bancaire

Banque	Agence	Compte	Clé
14168	00001	14007331301	34

Iban

FR7614168000011400733130134

Bic

OFTPPFT1XXX

ENTRÉE :

R- Tout vient de Toi, ô Père très bon.
Nous t'offrons les merveilles de ton amour.

1- Voici, Seigneur, ton peuple assemblé,
Joyeux de te célébrer.

2- Voici la joie de notre amitié,
L'amour nous a rassemblés.

3- Voici le fruit de tous nos travaux,
L'offrande d'un cœur nouveau.

KYRIALE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Voir page 12.

PSAUME :

Heureux qui craint le Seigneur !

ACCLAMATION : *Alleluia*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.**PRIÈRE UNIVERSELLE** :

E te Fatu to matou Faaora
Te pure amui matou ia oe.

OFFERTOIRE :

1- Pourquoi m'as-tu choisi, je traversais la vie
Sans même te chercher
Pourquoi ai-je mérité que Tu viennes me sauver
Malgré toutes mes faiblesses.

R- Aide-moi Jésus je suis bien maintenant
Aide-moi Jésus à rester ainsi
Tu sais qui je suis
et j'ai toujours tellement besoin de Toi
Aide-moi, aide-moi Jésus.

2- Chaque jour j'essaierai de te dire merci
D'avoir sauvé ma vie
Chaque jour sera plein du bonheur et de l'amour
Que tu m'as apporté.

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE : *francais*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *: tahitien*

COMMUNION *:*

1- Là où est la haine que je mette l'amour
Là où est l'offense que je mette le pardon
Car rien n'est plus grand que ce commandement.

R- Aimez-vous les uns les autres *(ter)*
Comme Je vous ai aimés.
Aimons-nous les uns les autres *(ter)*
Comme Il nous a aimés.

2- Là où est la tristesse que je mette la joie
Là où est le doute que je mette la foi
Car rien n'est plus grand que ce commandement.

ENVOI :

R- Au nom de Jésus, allez
Porter la Bonne Nouvelle
Au nom de Jésus, allez
Dire aux hommes qu'ils sont aimés.

1- Allez dire à l'enfant ; le grain de blé deviendra grand
car mon nom est la Vie.

2- Allez dire au pécheur je suis venu te libérer
Car mon Nom est Sauveur.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

Samedi 14 novembre 2026

18h00 : **Messe** : Constant GUEHENNEC, Tearai DESROCHES et les âmes du purgatoire - action de grâce ;

Dimanche 15 novembre 2026

33EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
08h00 : **Messe** : Marie Madeleine YVARS (+) ;
09h15 : **Baptême** de Tuaki ;
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Lundi 16 novembre 2026

Sainte Marguerite d'Écosse ou Sainte Gertrude, vierge - vert

05h50 : **Messe** : Patrick ALLIARD, Kim Huôi et Thi Hiêu DUONG, René FOULLOY ;

Mardi 17 novembre 2026

Sainte Élisabeth de Hongrie - Mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Jean Baptiste (+), Michel Bruno (+) Patrick ALLIARD (+) Yolande IRITI epouse MAERE (+) Ken DEVOR (+) et action de grâce pour Quentin ;

Mercredi 18 novembre 2026

Dédicace des Basiliques de Sts Pierre et Paul, Apôtres - vert

05h50 : Anniversaire de baptême de Bernard BURNS ;
12h00 : Intention particulière ;

Jeudi 19 novembre 2026

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Marie Elise SOUPÉ ;

Vendredi 20 novembre 2026

De la férie – vert
Messe pour la sauvegarde de la création

9EME JOURNEES DIOCESAINES DE LA JEUNESSE

05h50 : **Messe** : Famille REBOURG et LAPORTE ;
15h à 17h : Pas de confession ;

Samedi 21 novembre 2026

Présentation de la bienheureuse Vierge Marie - Mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Pour Père Christophe, les Évêques, les prêtres, les diacres, les katekita, les consacrés, les religieux et religieuses, les moines et moniales, les séminaristes et novices, les appelés à la vie religieuse et sacerdotale ;
18h00 : **Messe** : Yves-Marie VONGUE (+) - et action de grâce Madeleine VONGUE ;

Dimanche 22 novembre 2026

LE CHRIST ROI DE L'UNIVERS – solennité - blanc

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
08h00 : **Messe** : Famille REBOURG et LAPORTE ;
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

PUBLICATION DE BANS
EN VUE DE L'ORDINATION DIACONALE

Conformément aux canons 1040, 1041 et 1042 du Code de Droit Canonique portant sur les irrégularités et autres empêchements à la réception des ordres, Monseigneur Jean-Pierre COTTANCEAU, Archevêque de Papeete, demande, selon le commandement du canon 1043, à tout fidèle de révéler, à l'Évêque ou au Curé, toute irrégularité ou empêchement à l'ordination diaconale dont il aurait connaissance pour les candidats suivants :

- John BOUQUET
- Gilles EPETAHUI
- Martin JOHNSTON
- Richard TEMARII

appelés à être ordonnés diacre permanent, le samedi 21 novembre 2026 à 9h00 en l'église Maria no te Hau de Papeete.

Mgr Jean-Pierre COTTANCEAU
Archevêque de Papeete

LES REGULIERS

Messes : Semaine :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h *(sauf jours fériés)* ;

Dimanche :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Divine Miséricorde : du lundi au vendredi à 06h30 ;

Confessions : Vendredi de 15h à 17h au presbytère ; ou sur demande *(tél : 40 50 30 00).*

SOUTENEZ L'ACCUEIL TE VAI-ETE
Relevé d'identité bancaire :
C.A.MI.CA. – Accueil Te Vai-ete

Identifiant national de compte bancaire

Banque	Agence	Compte	Clé
14168	00001	14007331301	34

Iban

FR7614168000011400733130134

Bic

OFTPPFT1XXX